

**Les trois coups**—page 3  
**Omri Ezrati**

## Inédits de l'Acrobate

Le cœur ne se nourrit pas de mots—page 39

Bob Van Laerhoven

Le scorpion et la tortue—page 50

Fabien Muller

Suisse-Luxembourg même combat !—page 54

Erine Hierle

Gloire et déboires—page 59

Sarah Mostrel

Le retour d'un père ordinaire—page 61

Eric Neirynek

Hansel et Gretel—page 64

Marie-Christine Buffat

Ne m'appelle pas Léo !—page 66

Jean-Louis Ferrer

Un petit coin de France—page 69

Béatrice Galpin

Les moustiques—page 74

Maram al Masri

Trouver chaussure à son pied—page 76

Adeline Doré

**Laus et approuvés**  
La sélection du moment—page 85  
**Omri Ezrati**

**Boîte à images**  
Cimetières d'Amérique—page 149  
**Jean-Claude Garnier**

**La der**  
On dépour tue—page 155  
**Jérémie Kopaniak**

## Chroniques

Carnets du Sud—page 31

Jean-Louis Ferrer

Yasmina—page 33

Mohamed Naït Youssef

Eric Neirynek : le Zinneke au

cœur tatoué—page 35

Astrid Manfredi

## Extraits

L'incroyable histoire  
de la Wyspa Milsztajn  
SYLVIE SALZMANN

L'instant Borgès  
CHRISTO DATSO

Mantes religieuses  
ALAIN POIRRIER

Je serai toujours là  
PHILIPPE SAVIN

## Entretiens

**ALAIN POIRRIER** « Ecrire un polar, c'est comme si je continuais mon métier de policier »—page 7

**CHRISTELLE MERCIER** « Je souhaite que mes lecteurs aient de la compassion pour les personnages de mes romans »—page 11

**ERIC NEIRYNCK** « J'ai voulu raconter un compte de fées moderne »—page 13

**JEAN-SEBASTIEN HONGRE** « *Un père en colère*, c'est notre révolte à tous »—page 16

**GILLES PARIS** « Un enfant ne juge pas »—page 22

**ERINE HIERLE** « J'aime observer les gens, les écouter »—page 25

## OURS

Responsable de la publication, rédacteur en chef : Omri Ezrati  
Secrétaire générale de rédaction : Ingrid Lamy

Les contributeurs et auteurs : Maram al Masri, Bob Van Laerhoven, Philippe Savin, Alain Poirier, Jean-Louis Ferrer, Fabien Muller, Marie-Christine Buffat, Erine Hierle, Sarah Mostrel, Christo Datso, Mohamed Naït Youssef, Gilles Paris, Christelle Mercier, Eric Neiryneck, Astrid Manfredi, Jean-Sébastien Hongre, Sylvie Salzmänn, Adeline Doré, Jean-Claude Garnier, Béatrice Galpin, Jérémie Kopaniak.

L'Acrobate des mots c/o O. Ezrati, 8 rue de Vaucouleurs 75011 Paris - France

Publicité et contacts auteurs : 06 99 91 34 64 – [oezrati@bbox.fr](mailto:oezrati@bbox.fr)

L'Acrobate des mots est une revue littéraire éditée par Omri Ezrati, consultant littéraire siret 41126352800027

Cette revue est imprimée en France par [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com) et distribuée par Hachette

ISBN : 979-10-22716-61-1

ISSN : 2269-5788

CPPAP en cours

© L'Acrobate des mots – Octobre 2013

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Dépôt légal : octobre 2013

# Les trois coups

## Bien triste rentrée

.....

Il y a des rentrées littéraires qu'on préférerait oublier. Celle de cette année 2013 est peut être l'une de plus triste, des plus moroses que l'on aura connu ces dernières années. Non pas à cause de la qualité des ouvrages, comme *Le quatrième mur* de Sorj Chalandon (Ed. Grasset), pour nous le meilleur roman de cette rentrée, mais par le désintérêt exceptionnel des lecteurs. Aucun roman de cette rentrée ne se distingue vraiment et ce sont des tombereaux de retours qui s'annoncent dans les maisons d'édition. Même les « goncourables » ont peine à résister à cette morosité ambiante. Que ce soit pour *Nue* de Jean-Philippe Toussaint aux Editions de Minuit, pour *Le cas Eduard Einstein* de notre ami Laurent Seksik, paru chez Flammarion, pour *Au revoir là-haut* de Pierre Lemaître ou pour *Petites scènes capitales* de Sylvie Germain chez Albin Michel, on ne sent pas l'engouement. On regrette aussi les échecs injustes de romans comme *Toute la noirceur du monde* (Flammarion) de notre ami Pierre Mérot. A noter cependant, dans cet automne aux allures d'été indien, l'attribution du Nobel de littérature à la Canadienne Alice Munro, qui célèbre pour la première fois en 112 ans, un genre : la nouvelle.

# Le best-seller de Gilles Paris



Nouvelle version augmentée  
et illustrée par Charles Berberian  
Aux Editions Flammarion, 4,90 €, 286 pages

**Actuellement en librairie**

# ENTRETIENS

**ALAIN POIRRIER** « Ecrire un polar, c'est comme  
si je continuais mon métier de policier »

**CHRISTELLE MERCIER** « Je souhaite que mes  
lecteurs aient de la compassion pour les personnages  
de mes romans »

**ERIC NEIRYNCK** « J'ai voulu raconter un compte  
de fées moderne »

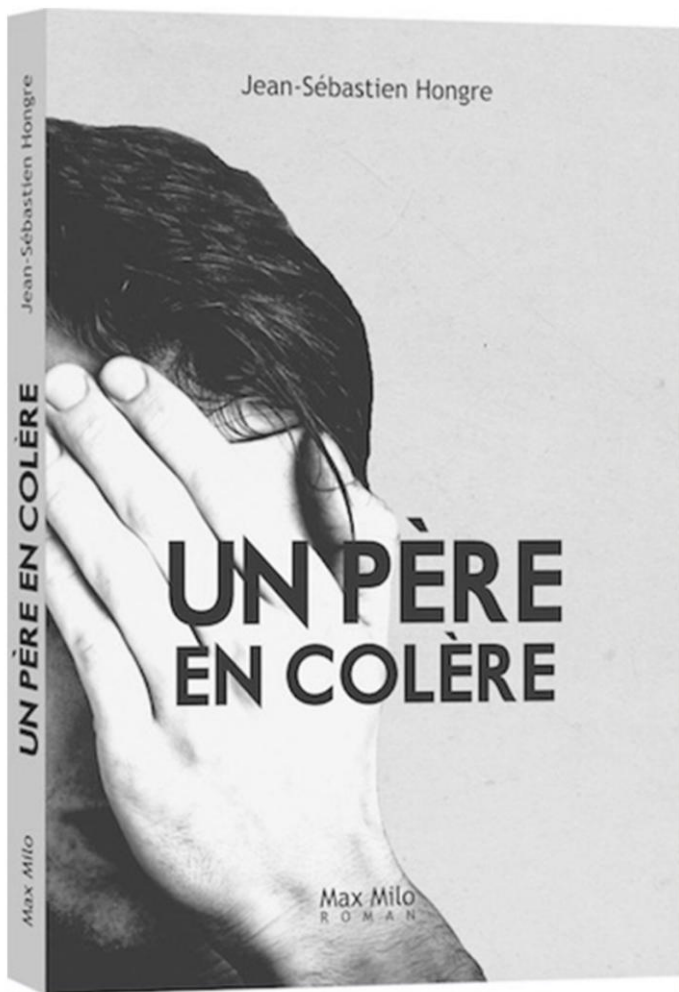
**JEAN-SEBASTIEN HONGRE** « *Un père en colère*,  
c'est notre révolte à tous »

**GILLES PARIS** « Un enfant ne juge pas »

**ERINE HIERLE** « J'aime observer les gens, les  
écouter »

# **UN PÈRE EN COLÈRE**

Jean-Sébastien Hongre



**En vente dans toutes les librairies**

# **Alain Poirrier**

**«Ecrire un polar, c'est comme si je continuais mon métier de policier »**

.....

***Alain Poirrier, vous êtes auteur de polars depuis combien de temps ?***

J'ai commencé à écrire mon premier polar, *Mantes Religieuses*, en 2006. Je l'ai autoédité en 2009 faute d'avoir trouvé un éditeur. Mon deuxième polar *De la neige sur Arcachon* écrit en 2011 a également été autoédité, avec succès, puisque je suis à plus de 1000 exemplaires vendus. Il a, par ailleurs, reçu le prix du roman de la ville de Mazamet cette année.

***Qu'est-ce qui vous a donné envie de vous lancer dans ce genre littéraire ?***

L'envie d'écrire date de mes 14 ans. Pensionnaire, pendant des années, j'ai tenu mon journal intime, et une correspondance avec mes amis. En 2003 j'ai écrit une histoire d'amour puis un recueil de récits anecdotiques sur mon métier de sauveteur plongeur. Mais l'envie d'écrire du polar m'est venue un peu plus tard. Ecrire un polar c'est comme si je continuais mon métier de policier. Je suis le maître du jeu. C'est moi, par l'intermédiaire de mon personnage principal qui mène l'enquête.

***Vous êtes un ancien policier qui a servi au fameux 36 quai des Orfèvres, racontez-nous un peu ces longues années, y a-t-il eu des enquêtes qui vous ont le plus marquées ? Vous ont-elles inspirées dans l'écriture de vos romans ?***

J'ai travaillé au 36 quai des Orfèvres, adresse mythique où l'on retrouve bien sûr la « Crim » mais aussi la brigade des stup ou encore la BRI (Anti gang). J'ai fait quelques enquêtes en tant que stagiaire aux stup mais j'ai surtout travaillé à l'État Major de la PJ qui, elle aussi, est à cette adresse. Ce poste m'a permis d'être

au courant de toutes les enquêtes diligentées par ces services mais également par la BRB et la Brigade financière. Quelques affaires m'ont marqué mais c'est mon imagination qui me permet d'écrire ces histoires. La forme de l'enquête est au plus juste mais l'affaire sort directement de mon imagination. J'ai aussi la capacité d'écouter et de retenir facilement. Combien de fois je me suis retrouvé avec des collègues de la Crim parlant de leurs affaires. Je ne veux pas dire que je n'ai jamais fait de terrain bien loin s'en faut. J'étais affecté à Carpentras lors de l'affaire du « cimetière juif » où le cadavre de Monsieur G. a été exhumé. Je n'ai pas eu de carrière exceptionnelle mais une carrière de policier « normal » comme mon personnage dans *Obsession meurtrière*.

***A ce propos, racontez-nous votre rencontre avec Omri Ezrati cet éditeur qui semble avoir tout de suite cru en vous et qui a publié Obsession meurtrière.***

Omri m'a contacté un jour après avoir vu ma page perso sur Facebook. Nous sommes restés plus d'une heure au téléphone. C'est comme cela que nous nous sommes rendus compte que nous avions une passion commune : le polar. Je lui ai fait part d'un manuscrit resté dans un tiroir, il m'a demandé de lui faire parvenir le synopsis et le manuscrit. Quelques jours après il m'a recontacté me disant que ce polar l'intéressait. Je lui ai fait confiance et cette confiance est maintenant récompensée. Je suis très content d'avoir tenté l'aventure avec lui.

***Vous avez été honoré du prix du Polar de la ville de Mazamet, c'est important de remporter des prix dans votre métier ?***

Sûrement ! Ce prix a été une surprise pour moi. Cela veut dire que les lecteurs ont apprécié mon livre. Ce prix est important car les amateurs de ce genre de littérature, le polar, font plus confiance à un auteur méconnu qui a reçu un prix même si ce prix n'est pas une référence nationale. C'est une publicité très positive.



***Est-il difficile pour un auteur de percer dans l'édition ?***

Oui ! Il y a plus de dix ans que j'écris. En cinq ans j'ai envoyé mes manuscrits à bon nombre d'éditeurs grands et petits. Nationaux et régionaux. Toujours sans réponse positive, ou alors on vous demande des sommes exorbitantes pour publier votre livre. Voyant cela, j'ai pris le parti de m'autoéditer. D'ailleurs je suis adhérent d'une association d'aide à l'auto-édition (A4PM), et je me suis rendu compte que beaucoup de personnes écrivent. Bien sûr tout n'est pas à publier mais bon nombre d'ouvrages sont excellents. La persévérance peut payer. Il faut se bouger, comme on dit. Dédicaces et salons du livre permettent de faire des rencontres. La presse locale est un facteur de reconnaissance. Une journaliste m'a dit un jour « Occupez l'espace sinon vos lecteurs vous oublieront très vite ».

***Quels conseils donneriez-vous aujourd'hui à un jeune écrivain qui veut se lancer dans le monde du polar ?***

Je dis souvent que « lire un polar c'est lire la vie ». Le conseil que je puis donner à celui ou celle qui veut se lancer dans l'écriture du polar, c'est d'abord de s'informer auprès d'un service de police ou de gendarmerie. Connaître les us et coutumes de ces fonctionnaires, avoir des références pour « parler-vrai ». Un simple exemple, je vois souvent dans des polars que l'enquêteur demande un « mandat de perquisition » là, l'écrivain ment à son lecteur ce document en France n'existe pas. Une règle que j'essaie d'appliquer c'est de ne pas mentir à mes lecteurs. Même si certains ne s'en rendent pas compte, d'autres plus avisés se sentent bernés par l'auteur et bien souvent ne reliront pas d'ouvrage de celui-ci. Pour ce qui est de l'enquête (l'intrigue), les journaux fourmillent de faits divers dont on peut s'inspirer. Il y a également les affaires non élucidées dont la rumeur parle. Et puis, que le futur auteur ne se décourage pas, car écrire ce n'est pas le plus difficile, c'est la suite qui peut être un parcours du combattant semé d'embûches !

### ***Quel message adressez-vous à nos lecteurs ?***

D'abord je les remercie de m'avoir fait confiance. Ils me permettent de continuer cette passion dévorante qu'est l'écriture, et d'être lu. J'ai longtemps gardé mes manuscrits au fond d'un tiroir, ne me sentant pas capable d'affronter les lecteurs. Puis, petit à petit, ces lecteurs ont passé le cercle familial, ensuite celui des amis et des amis de mes amis pour enfin franchir le cercle des inconnus. C'est ces lecteurs inconnus qui me stimulent, que je veux rendre heureux et contents d'avoir lu mes écrits. Et lorsque je rencontre à la faveur d'une dédicace des lecteurs qui viennent me parler de mon livre acquis précédemment, et me félicitent, là je les remercie encore plus chaleureusement.

# **Christelle Mercier**

**« Je souhaite que mes lecteurs aient de la compassion pour les personnages de mes romans »**

.....

***Christelle Mercier, vous êtes auteure de polars, pouvez-vous nous dire comment vous êtes tombée dedans ?***

Vers treize ans, j'ai commencé par écrire des comptines pour enfants pour m'amuser puis, à l'adolescence j'ai lu du Mary Higgins Clark et Patricia Cornwell, ce qui m'a attiré pour écrire à mon tour du polar.

***Comment définiriez-vous votre univers polar, on vous sent sensible à la psychologie de vos personnages ?***

Avant d'écrire, j'ai longtemps étudié la psychologie des tueurs en série pour comprendre ce qui les amènent à tuer, leurs motivations, le déclencheur, ce qui me permet dans l'élaboration de mes polars, d'être la plus réaliste possible. Chaque personnage a un caractère bien défini, un vécu, une sensibilité qu'il soit tueur ou victime ce qui permet au lecteur, d'avoir une approche et de la compassion pour les personnages.

***Vous êtes correspondante de presse dans un quotidien régional, cela vous a-t-il aidé dans votre travail d'écriture, pour construire vos intrigues ?***

Mon travail de correspondante est à l'opposé de ce que j'écris puisque je m'occupe principalement d'une actualité culturelle et sociale. Certes, je suis amenée à voir autour de moi des faits divers mais je ne m'en inspire pas forcément.

***Vous avez reçu récemment un Prix du polar féminin, est-ce que l'on peut dire qu'il y a un genre, une touche féminine dans le polar ?***

Ce prix m'a beaucoup touchée, c'est une reconnaissance de mon travail et c'est d'autant mieux quand on ne s'y attend pas ! Il y a de plus en plus de femmes qui écrivent du polar, personnellement j'essaie d'apporter mon style et ma sensibilité dans l'écriture, peut être avec un peu plus de réserve que les auteurs masculins...

***Parlez-nous de votre dernier roman ?***

*The Hunter* aborde des sujets sensibles comme l'inceste, la pédophilie car c'est un sujet qui me touche. L'intrigue n'a pas été évidente à écrire puisque je suis maman et qu'il m'a fallu traiter ce thème en ayant assez de recul pour ne pas trop m'impliquer émotionnellement. J'ai apporté un regard différent sur ce sujet sensible en mettant en évidence l'un des personnages, ce petit garçon qui explique sa souffrance avec ses mots, sa douleur et en parallèle, les lecteurs assistent pas à pas à l'enquête puis au procès où la vérité n'est pas toujours facile à entendre.

***Quels sont vos projets, un nouveau livre en vue ?***

*Les destins brisés* paraîtra prochainement, il est la continuité de *The Hunter*. Les lecteurs retrouveront la plupart des personnages mais dans un tout autre style puisque j'ai mis le côté psychologique beaucoup plus en avant. L'histoire retrace le quotidien d'une pédopsychiatre qui intervient dans les *Boot Camps* et les prisons pour mineurs, elle tente de comprendre les actes criminels de ces jeunes détenus et rencontre par hasard, l'un des personnages clé de *The Hunter*. L'intrigue met en évidence ces rencontres imprévues, ces destins brisés qui se rejoignent.

***Quel message souhaitez-vous transmettre à nos lecteurs pour qu'ils découvrent votre livre ?***

Je leur dirais de ne pas avoir d'a priori, certains lecteurs ont été réfractaires à le lire du fait qu'on touche au thème des enfants et finalement ils ont adoré.

# Éric Neiryck

## « J'ai voulu raconter un conte de fées moderne »

.....

### ***Éric Neiryck, présentez-vous ?***

Avant j'étais beaucoup de choses, mais ça, c'était avant ! Maintenant je suis Eric Neiryck, simplement. Enfin, si dans la simplicité on retrouve les angoisses, les déprimés, les coups de gueule, les délires en tous genres, alors il est simple. Il a aussi beaucoup de mal avec les répétitions, la preuve il vient d'employer des dérivés du mot simple trois fois en seulement deux phrases. Pour ce qui est de l'écriture, j'ai commis plusieurs textes, publié trois livres et posté des chroniques littéraires sur différents sites littéraires dont *La Cause Littéraire*. Je suis aussi membre du jury du Prix Rive Gauche à Paris. Ah oui ! j'oubliais j'ai aussi porté la bonne parole lors deux colloques dont un sur la genèse de l'autofiction à Normal Sup' en mars 2011. Mais avant tout, je suis une star de Facebook et de la littérature moderne. Plus sérieusement, je suis un gars des plus simples, marié, six enfants et un job alimentaire. Un type vraiment normal. Quoique...

### ***Facebook mon amour est votre dernier ouvrage, qui vient d'être réédité, qu'est-ce qui explique selon vous ce succès ?***

Honnêtement je ne l'explique pas. C'est la rencontre entre des petits textes et des lecteurs qui sont de plus en plus nombreux. C'est un conte de fées moderne, même si je n'ai rien d'une princesse !

### ***Pour vous, Facebook est une source d'inspiration inépuisable, expliquez-nous ?***

De moins en moins en fait. Il y a trois ans, je me suis beaucoup inspiré du réseau pour écrire *Facebook, mon amour*. Mais aujourd'hui c'est devenu tellement énorme que le partage et les

échantent deviennent de plus en plus difficile. La meilleure source d'inspiration reste encore la vie, tout simplement.

***En deux ans, depuis la première parution de votre livre, est-ce que Facebook a changé quelque chose dans votre vie ?***

Oui ! Il m'a permis de me créer un réseau de lecteurs et d'amis. Facebook a fait de moi l'écrivain que je suis aujourd'hui. Toutes les belles rencontres littéraires que j'ai faites ont commencé via Facebook. C'est d'ailleurs pour ça que mon livre s'appelle *Facebook, mon amour*.

***Les médias sociaux sont-ils utiles, dangereux ou indispensables ?***

Je pourrais les comparer à l'alcool. Ils sont agréables, parfois ils font du bien, mais ils sont à consommer avec modération. Ce sont des médias très importants pour les auteurs qui veulent se faire connaître. Au début, les autres médias sont souvent inaccessibles, alors que Twitter ou Facebook sont d'une simplicité enfantine. Ils permettent aussi de tester ses textes. Et pourquoi pas d'intéresser un éditeur potentiel ? Oui des éditeurs qui recrutent via Facebook, ça existe et j'en suis la preuve. Sans Facebook, je n'aurais jamais trouvé mon premier éditeur. Un soir, il m'a demandé de lui envoyer des textes, une semaine après il m'appelait pour me dire qu'il les publiait.

***Vous publiez votre troisième Facebook mon amour avec Omri Ezrati, racontez-nous votre rencontre avec lui.***

Les choses se sont faites par étapes. On s'est tourné autour pendant quelque temps. Je suivais ses activités de loin, jusqu'à une rencontre lors d'un salon littéraire organisé au Café Louise à Paris le 18 mai dernier. On a déjeuné ensemble, le courant est directement passé entre nous. Il m'a fait une proposition éditoriale que je ne pouvais refuser. C'est un homme qui aime la littérature, mais aussi les auteurs, chose qui n'est plus si évidente à notre époque. Il est très compétent, travailler avec lui est une chance, car il a une bonne connaissance du milieu et un réseau très étendu. Et il est surtout très convaincant.

***Qu'attendez-vous d'un éditeur aujourd'hui ?***

Ce qu'on est en droit d'attendre d'un éditeur. Un accompagnement, des conseils, une confiance, une forme d'amour même. Un auteur n'est rien sans un éditeur. L'écrivain écrit, l'éditeur le guide. Franchement, l'un ne va pas sans l'autre.

***Un jeune auteur peut-il encore percer dans ce milieu ?***

Très certainement, comme dans tous les milieux. La première chose, c'est d'écrire, encore et toujours, sans se soucier de ce que pensent les autres. Avant tout, il doit se faire plaisir.

L'acte d'écrire n'est pas un acte sacré, mais une forme de besoin inexplicable. Il doit aussi accepter l'échec et ne pas baisser les bras. Il doit croire en lui, avoir confiance. Ne pas se mettre de tabous et surtout ne pas essayer de ressembler à quelqu'un d'autre. Il doit être sincère, je crois que c'est un des secrets de la réussite, la sincérité. Les lecteurs sentent les choses. Être et rester celui qu'on est sans chercher à faire des effets de style ou autre.

Après c'est vrai qu'il y a une part de chance, mais ça, c'est la vie.

***Quel message souhaitez-vous transmettre à nos lecteurs pour découvrir votre livre ?***

C'est la question piège ! Pour moi, il est très difficile de parler de mes textes. Le mieux est d'aller voir sur le web et de lire les nombreuses critiques faites par des professionnels et aussi par des lecteurs amoureux des mots. La seule chose que je puisse dire, c'est que ce livre c'est moi à 100 %.